

gelitin déride les actionnistes

Pierre-Emmanuel Finzi

Les quatre artistes formant le groupe viennois gelitin (ex-gelatin) ont commencé à exposer ensemble en 1993. Leurs œuvres, constituées d'installations bricolées de manière plus ou moins rationnelle, laissent une large place à l'improvisation et à la participation du spectateur, à son humour surtout... même pour des actions totalement inutiles ou scatologiques, mais toujours jouissives. Gelitin expose, du 6 mars au 8 mai 2008, au musée d'art moderne de la Ville de Paris.

■ Rarement, on aura autant entendu parler de magie qu'avec gelitin. Ces quatre jeunes Viennois imprègnent durablement les mémoires de ceux qui ont pu assister, voire participer directement à leurs expositions. Le public, constitué notamment d'amis et de fans, est invité à y faire quelque chose d'absurde, de merveilleux, d'étrange. Gelitin propose une «esthétique de la générosité» qui, soutenue par un sens stratégique affiné et une bonne intel-

ligence des pulsions humaines, est assez contagieuse. Soudé par l'idée qu'à plusieurs ils résistent mieux aux pressions sociales, le groupe investit le nu masculin, le sexe et la mise en jeu des corps (les leurs comme ceux du public) avec humour et plaisir. Peu enclin à se formaliser de petits obstacles, lorsqu'une erreur typographique d'un prestataire sud-coréen transforme un jour gelatin en gelitin, il l'accepte avec pragmatisme et l'utilise depuis

comme nom. Surtout, il est suffisamment obstiné pour chercher la concrétisation de ses idées au-delà du réalisable, en faisant confiance aux vertus magiques du bricolage.

S'il est vrai qu'on peut trouver dans des galeries de renom et des institutions de prestige des œuvres de gelitin, ses productions les plus remarquables demeurent les installations et les performances. Avec un *genius loci* certain, à partir de données locales, il fait apparaître un dispositif utile et principalement destiné au plaisir. Ainsi, pensionnaire de la Schindler House (1) à Los Angeles, en 1999, il traduit la forte concentration de bodybuilders en Californie et les toits-terrasses en un *Human Elevator* : treize culturistes, sur une



«Qu'ils mangent de la brioche». 2006. Pâte à modeler, photographies, bois. 200 x 800 x 15 cm
(Court. galerie Emmanuel Perrotin, Paris - Miami). "Let Them Eat Brioche." Color photograph, plasticine, wood

structure verticale attenante à une maison, se passent les visiteurs de bras en bras, leur faisant monter trois étages en quelques secondes. Dans un autre contexte, sur une petite colline déserte du Piémont, c'est un lapin rose géant – 60 m de long x 6 m de haut –, tricoté par des grands-mères cinq années durant, qui s'est écrasé au sol – cœur, foie et intestins gisant à ses côtés (Hase, 2005). De par sa taille, cette installation renverse les perspectives humaines et induit une perception de l'espace déformée qui nous ramène à l'enfance. La logistique que nécessite un tel projet vient contrecarrer l'idée que le quatuor autrichien se reposerait uniquement sur l'improvisation.

Constitué de deux diplômés en arts appliqués, un ingénieur et un ancien étudiant en sciences politiques déclassé, gelitin possède un véritable savoir-faire, une sorte de génie bricoleur, ou, pour filer la métaphore culinaire, un art d'accommoder les restes. Ses constructions sont presque toujours composées de matériaux de récupération, dénichés dans les poubelles, déchetteries ou directement à la source. Ainsi, pour réaliser *Flaschomat* (2002), il a récupéré auprès d'un fabricant des milliers de bouteilles en plastique rejetées car non conformes aux normes européennes. Gelitin en remplit un grand espace, adaptant pour adulte en quête de lenteur et de paralysie la piscine à balles dans laquelle on laisse les enfants en entrant chez Ikea.

Bricolages éclectiques

Ces bricolages éclectiques ont beau sembler brinquebalant, «leur précision et leur professionnalisme» (dixit un de leurs galeristes) rendent solides – tant sur le plan conceptuel que physique – les créations du groupe. *Otto Volante* (2004), montagnes russes construites en bois, tiennent bel et bien le choc des descentes endiablées des invités harnachés dans leurs frères voitures. Seule exception, peut-être, la fusée de quatre étages construite en plaques de bois qui doit emmener gelitin en mission sur Vénus, afin d'y enquêter sur la nature de l'amour (pas moins de vingt-cinq

Gelitin: Do It Yourself

The four artists who together form the Viennese group gelitin started exhibiting together in 1993. DIY constructions evincing varying degrees of rationality, their works leave plenty of room for improvisation and for the participation and, above all, moods of spectators. The actions can be utterly futile or puerile and scatological, but they are always lots of fun. Gelitin are at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris through May 8.

■ Rarely has the word magic been invoked as much as it is with Gelitin. These four young men from Vienna leave a lasting impression on anyone who has attended their shows, not to mention those who directly participated. The audience, mainly made up of friends and fans, is invited to do something absurd, wonderful or strange. Gelitin advocates an "aesthetics of generosity," which, sustained by a sharp strategic sense and a good understanding of human impulses, is pretty contagious. Drawn together by the idea that social pressures are best resisted in groups, they invest the male nude, sex and the staging of the body (their own and those of their audiences) with humor and pleasure. Disinclined to get hung up on unimportant obstacles, when a typo by a South Korean service provider changed gelatin into gelitin one day, they pragmatically accepted it and have used this name ever since. Above all, they are sufficiently stubborn to seek to concretize their most unrealizable ideas, placing their confidence in the magic virtues of their home-made creations.

While their work can be found in galleries of renown and prestigious museums, gelitin's most remarkable productions remain their installations and performances. With a terrific sense of place, they use local data to shape a situation that is useful and destined principally for pleasure. For instance, while living in the Schindler House in Los Angeles in 1999, (1) they transposed California's dense concentration of musclemen and the

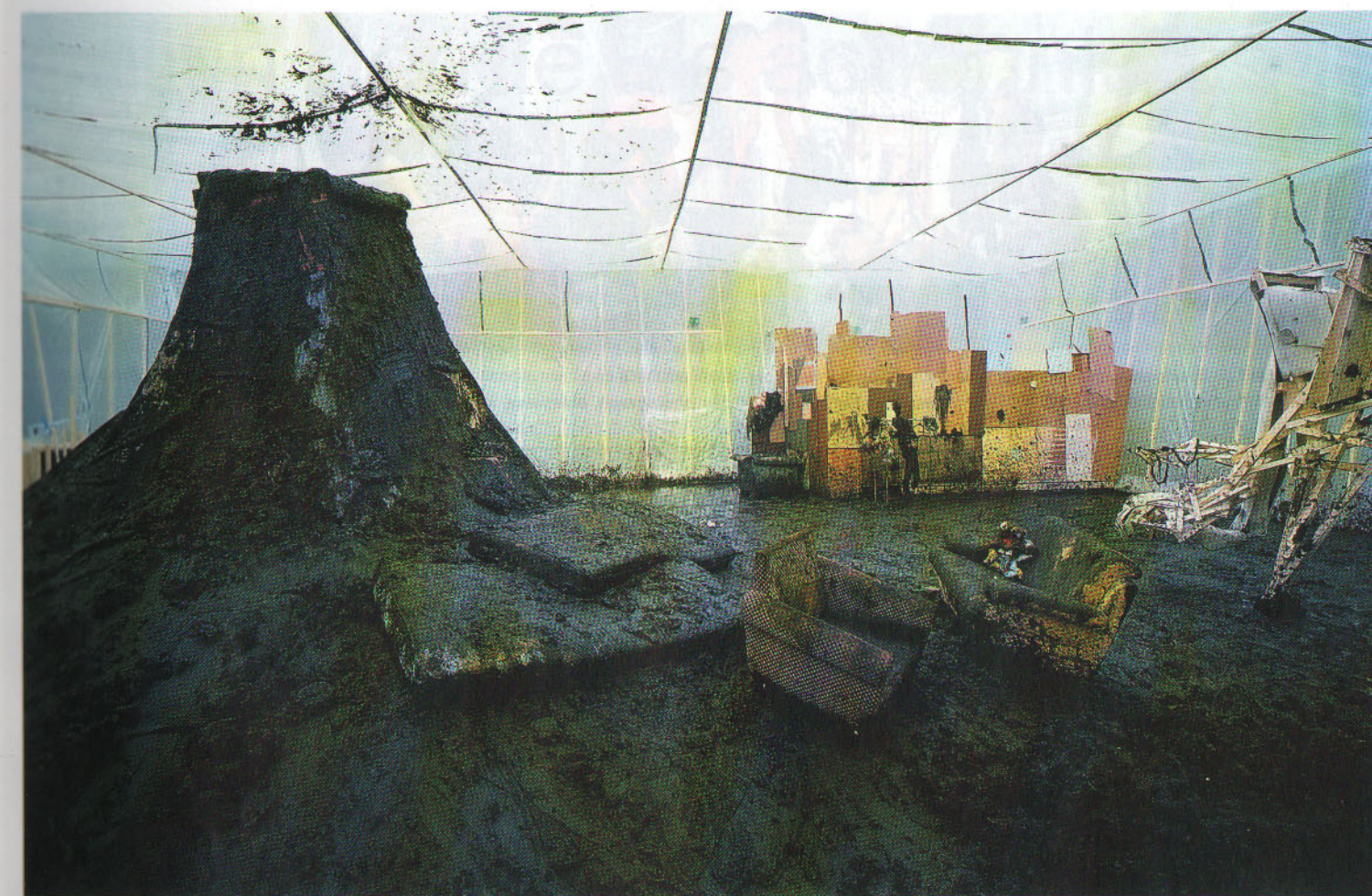
state's terrace roofs into *Human Elevator*: 13 bodybuilders on a vertical structure adjacent to a house passed visitors from hand to hand, sending them up three flights in a few seconds. In another context, on a small, deserted hill in Piedmont, they placed a smashed giant pink bunny—60 meters long and 6 meters high, knit by grandmothers over the course of five years, its heart, liver and intestines coming out of its side (Hase, 2005). Because of its size, this installation reverses human perspective and enters into a dialogue with a distorted perception of space that reminds us of childhood. The logistics required by this kind of project contradicts the idea that their work is purely improvisational. Gelitin is, in fact, made up of two applied arts graduates, an engineer and a déclassé former political science student, whose skills endow the group with a certain genius for putting things together, or, to pursue a culinary metaphor, the art of making good use of leftovers. Their constructions are almost always made of recycled materials, fished out of dumpsters and dumps or acquired directly from the maker. For *Flaschomat* (2002), they acquired thousands of plastic bottles rejected by a manufacturer as not in conformity with EU standards. Gelitin used them to fill up a large space, making an adult version—just right for those seeking to experience imposed slo-mo and even paralysis—of the kind of pool of colored plastic balls that parents dump their children in while shopping IKEA.

Eclectic DIY

While their eclectic jerrybuilt contraptions may seem rickety, "their precision and their professionalism" (as one of their gallerists puts it) give them a solidity on the physical as well as conceptual level. *Otto Volante* (2004), a wooden roller coaster, readily withstood the stress of break-neck descents by visitors strapped into fragile



«Hase». Artesina. 2005. Photographie aérienne. (© gelitin). "Bunny." Aerial photograph



«Chinese/Synthese/Leberkäse». Kunsthaus Bregenz. 2006. Le volcan de boue. (Ph. M. Tretter). *The mud volcano*

années aller-retour), s'effondre au décollage, laissant de manière surprenante ses quatre passagers indemnes. Mais à l'aune de sa déclaration suivant cet échec («*tristes de ne pas être en voyage pour Vénus mais heureux d'être en vie et prêts pour l'amour !*»), on peut se demander si des données techniques relatives aux lois les plus élémentaires de la gravité n'ont pas été sciemment négligées.

Tôtus, les quatre Viennois reformulent une idée jusqu'à ce qu'il leur soit possible de la concrétiser. *Tantamounter 24/7* (2005) en est la parfaite illustration. Dans la galerie Leo Koenig Inc, une cabane en bois agrémentée de deux trappes accueille le visiteur : celui-ci est invité à introduire dans le premier sas un objet ramené par ses soins. Une ampoule jaune s'allume le temps d'un processus à la durée très variable, puis l'objet original et sa copie ressortent par l'autre trappe. Y sont passés portefeuilles, albums de photos de famille, soutiens-gorge, œuvres apportées par d'autres artistes, et même une enfant suffisamment petite pour se faufiler à travers la trappe, et qui reste plusieurs heures dans la «boîte» pour aider gelitin à confectionner ses duplicata. Reclus volontaires, les Viennois passent sept jours non-stop à huis clos dans cette machine à photocopier géante et intel-

ligente. Le thérapeute Gabriel Loebell se joint à eux pour le soutien psychologique, de même que des lits, une cuisine et des toilettes sont installés dans leur réduit. Sans contact extérieur, si ce n'est avec les objets à reproduire, gelitin assume pleinement «*la tâche du traducteur*» au sens de Walter Benjamin (2), mais dans un élan pop, au moyen de l'amas d'objets et de matériaux ramassés quelques jours auparavant dans les rues, trouvés dans les poubelles, chinés aux puces. Sous la pluie, et même au milieu de la nuit, une masse de gens patiente devant le *Tantamounter*, pleine d'espoir amusé, objets en main, accueillant de clameurs émerveillées la livraison de nouveaux fac-similés.

Le cloaque, un lieu où investir

À ces moments magiques créés par gelitin, un discours rationalisant trouvera toujours à y redire, et on a dans les oreilles le savon que la chancelière allemande passait à ses compatriotes, lesquels auraient mieux fait d'acheter des produits finis locaux plutôt que de bricoler, car la plus-value de cette activité n'est pas comptabilisée dans le PIB. L'univers de nos quatre comparses se déploie à partir de quelques motifs récurrents. L'un des

cars. Perhaps the only exception to this rule was the four-stage plywood rocket that was supposed to take gelitin to a mission to Venus, where they were to investigate the nature of love (the round trip takes at least 25 years). It collapsed on takeoff, surprisingly leaving the four passengers unhurt. But in light of their declaration following this failure ("Sad not to be on the way to Venus, but happy to be alive and ready for love!"), one could wonder if they hadn't deliberately overlooked the most basic laws of gravity.

When this fab four have an idea, they don't let go. They reformulate it again and again until they figure out how to concretize it. *Tantamounter 24/7* (2005) is a perfect example of that. At the Leo Koenig Inc. gallery, visitors were greeted by a wooden shack with two hatches. They were asked to stick some object they had brought into the first chamber. A yellow light bulb lit up for the time taken by a highly variable process. Then the original object and a copy came out the other trapdoor. Among the inserted items were wallets, family photo albums, bras, work brought by other artists and even a child small enough to slip through the doors, who spent several hours in the box helping gelitin make copies. Voluntarily cloistered, the Viennese artists remained shut up for seven days without interruption in this giant



«True Love IV – Mission to Venus». Biennale de Gwangju. 2002. Quelques instants avant le décollage de la fusée de gelatin pour Vénus. (© gelitin). *Countdown has begun for the gelitin rocket. Destination: Venus.*

plus fouillés sera le cloaque, sous forme de crevasses, de cavités, d'orifices anaux, de fosses, de grottes, de volcans dans lesquels reposent boues, eaux fangeuses, liquides chauds, huileux, et leurs atmosphères moites, riches en vapeurs indécises. C'est que les artistes aiment à préciser que leur propre plaisir sera un des paramètres majeurs de la réalisation de leur projet (3). On pourrait ainsi reconnaître comme leitmotiv la théorie cloacale qui ne pose pas l'indifférenciation sexuelle, mais plutôt celle des orifices vaginal et anal (4). Lorsque gelitin creuse un trou dans le sable pour rejoindre la Chine depuis une galerie

australienne (*A Hole to China*), il bute sur les fondations trop résistantes du restaurant chinois voisin, et l'interprétation géopolitique masque un temps le propos psychanalytique du trou. Celui-ci est plus évident lors de l'action intitulée de manière heureuse *The Dig Cunt* (2007) où, une semaine durant, le groupe creuse sans raison du sable sur une plage pour reboucher, le soir venu, le creux obtenu, souvent aidé des passants et des badauds, tout aussi enthousiastes que lui à se retrouver au fond dudit trou.

Dans la même veine, il y a *Sweatwat*, un sauna-pataugeoire installé dans la galerie



«Sweatwat». Exposition à la galerie Gagosian, Londres, 2005. Le sauna-pataugeoire avant la mise en fonction. (Ph. A. Ainsworth). *The sauna/wading pool before it was put into operation*

smart photocopier. The therapist Gabriel Loebell joined them to provide psychological support, and they had beds, a kitchen and toilets installed in their shack. With no contact with the exterior world other than the objects to be duplicated, gelitin wholeheartedly dedicated themselves to what Walter Benjamin called "the task of the translator," (2) but with a Pop spirit, amid a heap of objects and materials they had gathered in the streets, found in trashcans or bought at a flea market a few days before. A crowd patiently waited in line in front of the *Tantamounter* in the rain and even in the middle of the night, full of an amused hope, objects in hand, their cries of wonder greeting the arrival of new facsimiles. Such magic moments created by gelitin can always be talked down by the rationalists, of course. One thinks here of the German chancellor's admonishment to her compatriots to buy finished local products rather than making them themselves, since the added value of such do-it-yourself activities is not included in the GNP.

Exploring the sphincter

The world of our four friends unfolds on the basis of a few recurring motifs. One of the most common is the sphincter, in the form of crevices, cavities, anal orifices, ditches, caves, volcanoes full of mud, filthy water, hot, slimy liquids and their moist air, rich in ambiguous vapors. These artists are fond of explaining that one of the major parameters in the realization of their projects is their own pleasure. (3) One recognizable leitmotiv is a theorization of the sphincter that considers it not a sign of undifferentiated sexuality but of a refusal to differentiate between the anal and vaginal orifices. (4) When gelitin digs a hole in the sand to get to China from an Australian art gallery, they run into the highly resistant foundations of the neighboring Chinese restaurant, and a geopolitical interpretation temporarily masks the psychoanalytic meaning of a hole. It was more obvious in their aptly-titled

Gagosian, à Londres, fait de bennes à ordures semi-fondues, dont l'intense moiteur est bien supportée par le public ayant dans certains cas laissé l'ensemble de ses vêtements au vestiaire. À toutes fins utiles, gelitin nous précise qu'en irlandais «sweatwat» signifie quelque chose comme «vagin humide».

Un monde dionysiaque

Apothéose de cette jouissance de l'indifférenciation : les installations et performances sur les trois niveaux du Kunsthau de Bregenz (*Chinese/Synthese/Leberkäse*, 2006). Le public monte les marches du *Shitplex* pour s'asseoir sur la chaise trouée dans une cabine trônant en haut d'un édifice de bois. Une fois la porte bien refermée, le public curieux, grâce à un savant système de miroirs, peut y déféquer en observant, plus proche que jamais, l'intégralité du processus (5). Pour les plus curieux, une salle de cinéma bricolée propose un film où deux des membres du groupe, fascinés, avec force commentaires et descriptions sur un ton enfantin et émerveillé, réalisent leur premier fist-fucking. Enfin, à un autre

étage, après s'être (dés-)habillés en conséquence, les visiteurs accèdent à un espace agrémenté de vieux canapés ou de matelas accueillants, au milieu desquels culmine un volcan crachant périodiquement un surplus de pulsions et de désirs sous forme de boue. Pataugeant dans la substance marronâtre, accompagné d'improvisations délirantes des maîtres d'œuvres, de leurs amis, de leurs invités et des visiteurs, gelitin crée les conditions pour que la saleté (une fois levé le souci de propreté à défendre) et l'origine des déjections indifférenciées, génèrent un monde dionysiaque, où règnent apaisement, jubilation et volupté lascive ; une véritable «création de situation», en somme.

Finalement, si gelitin peut rappeler le *Orgien Mysterien Theater* de Hermann Nitsch ou encore des moments de vie des communes d'Otto Mühl, l'humour avec lequel il aborde le corps, le sexe et le plaisir le distingue radicalement de leurs ancêtres actionnistes. ■

(1) Sorte de Villa Médicis pour l'Autriche, des résidences internationales d'artistes et architectes y sont proposées par le ministère de la Culture et le MAK (www.makcenter.org).

action *The Dig Cunt* (2007), where they spent a week aimlessly digging up a beach all day every day, only to fill in the hole when night fell, often helped by passers-by and onlookers as enthusiastic as they were about getting down in said hole. *Sweatwat*, a sauna/wading pool made of dumpsters filled with slightly melted refuse installed in the Gagosian Gallery in London, was in the same vein. The intense dampness was well tolerated by visitors, some of whom had left all their clothes in the cloakroom. In Irish, gelitin helpfully inform us, sweatwat means just what you might guess—a wet vagina.

A Dionysian world

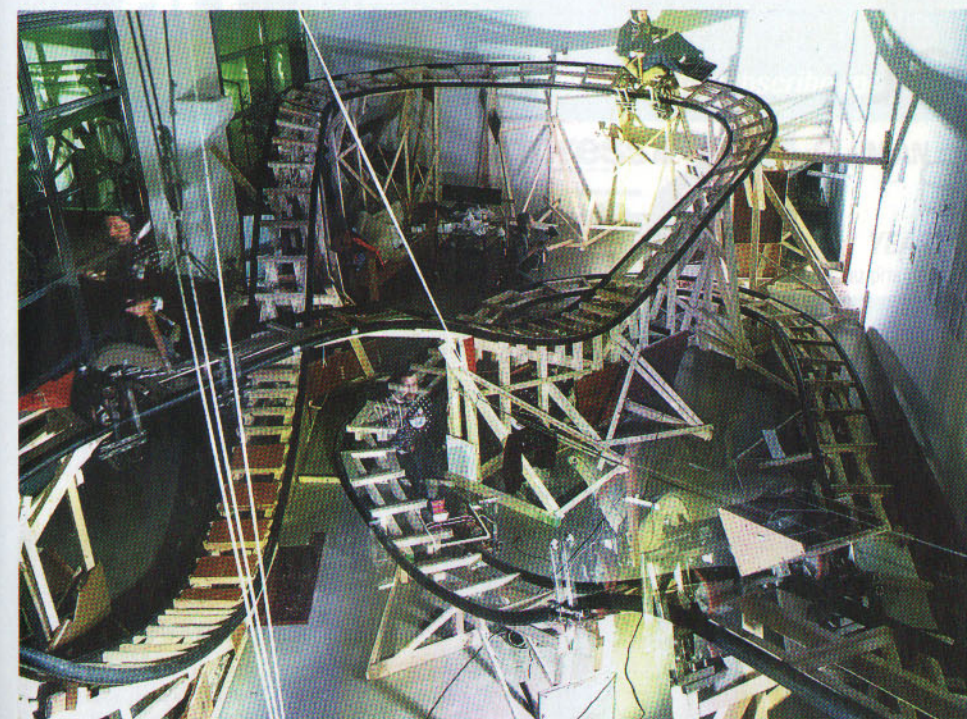
Their installations and performances in the three stories of the Kunsthau in Bregenz represented the apotheosis of their pleasure in this refusal to differentiate (*Chinese/Synthese/Leberkäse*, 2006). Visitors climbed the stairs of the *Shitplex* to sit on a chair with a hole in the bottom, in a stall standing at the top of a wooden edifice. With the door tightly shut, thanks to a clever system of mirrors they could observe the whole of the



«Zap de Pipi». 1^{re} Biennale d'art contemporain de Moscou, 2005 (© Biennale de Moscou). At the first Moscow Biennial



«Human Elevator». Schindler House, Los Angeles, 1999. Propulsé par la chair et le muscle. (© gelitin). «Propelled by flesh and muscle»



«Otto Volante». Galerie Massimo de Carlo, Milan 2004. (© gelitin)

(2) cf. Walter Benjamin, «La tâche du traducteur» in *Œuvres*, vol. I, Gallimard, 2000. Benjamin montre en quoi le terrain de jeu à explorer, celui de la «vie non langagière», permet une articulation des cultures en tant que pratiques d'interpellation productrices de symboles et constitutives de sujets.

(3) Ali Janka remarque que compte tenu de la durée du chantier, le Piémont était l'endroit idéal pour ériger leur lapin géant.

(4) J. Laplanche – J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF Quadrige, 1997, p. 70.

(5) Gelitin a également exposé un long et dur labeur qui a réclamé la mise à contribution des nombreux visiteurs des lieux d'aisances de leur atelier : sur plusieurs dizaines de photos encadrées, différentes lettres de l'alphabet formées à la bonne fortune du muscle anal : *Das Kackabet*. Bravant -20°C, les visiteurs de la Biennale de Moscou 2005 peuvent, en sortant par la fenêtre du premier étage, accéder à un cabanon en bois accolé au bâtiment par gelitin, dans lequel ils peuvent uriner et participer à une gigantesque stalactite.

Pierre-Emmanuel Finzi vit à Vienne. Il est éditeur, rédacteur à la revue tausend augen.

GELITIN

Ali Janka, Wolfgang Gantner, Tobias Urban et Florian Reither
Nés autour de / born 1970

Vivent et travaillent à Vienne / live in Wien

Expositions / Recent shows:

2002 Kunsthalle, Saint-Gall ; galerie Emmanuel Perrotin, Paris ; biennale de Gwangju

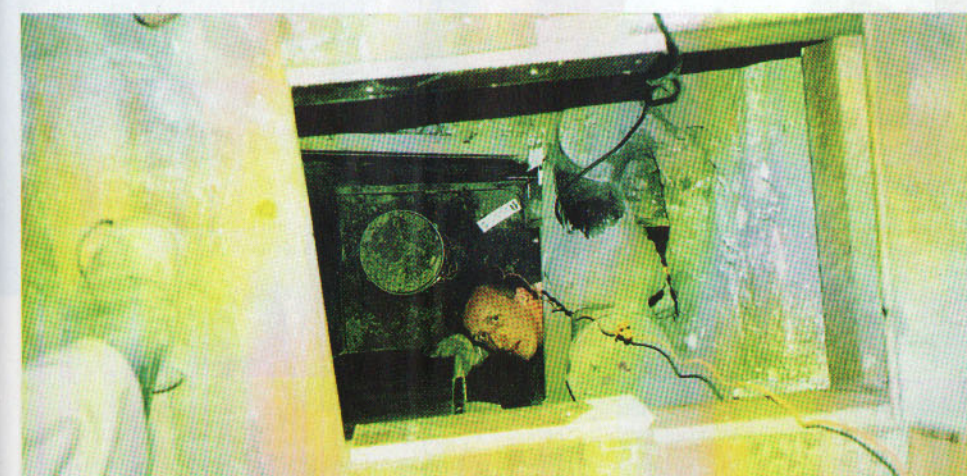
2004 galerie Massimo de Carlo, Milan

2005 galerie Leo Koenig Inc., New York ; galerie Gagosian, Londres ; galerie Emmanuel Perrotin, Paris

2006 Kunsthau Bregenz ; galerie E. Perrotin, Paris

2007 Nicola Ven Senger, Zurich ; *The Dig Cunt, Six Actions for New York City*, Creative Time

2008 La Louvre - Paris, musée d'art moderne de la Ville de Paris, 6 mars - 4 mai



«A Hole to China». Awesome Festival, Perth, Australie. 2000. Photographie de la performance (détail) (© gelitin). Photograph of the performance

process of defecation more closely than ever.(5) For the even more curious, a homemade movie theater offered a film where two of them, fascinated, carried out their first fist-fucking, accompanied by lots of childish and amazed comments and descriptions. Finally, on another floor, after first appropriately (un)dressing, visitors entered a space furnished with old couches and comfortable mattresses, in the middle of which arose a volcano periodically spitting a surplus of drives and desires in the form of mud. Wading in this brownish mess, accompanied by the ecstatic improvisations of various concertmasters, friends, invited guests and visitors, gelitin created the conditions so that filth (once the worry about staying clean is gone) and the origin of undifferentiated bodily dejections generated a Dionysian world, where peacefulness, jubilation and luscious voluptuousness reign. In short, a real «creation of a situation.»

In conclusion, while gelitin may recall Hermann Nitsch's *Orgien Mysterien Theater* and selected slices of life in Otto Mühl's communes, the humor with which they address the body, sex and pleasure makes them radically distinct from their Actionist ancestors. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) A kind of residency abroad program for Austrian artists and architects run by the Ministry of Culture and the MAK (www.makcenter.org)

(2) See Walter Benjamin, «The Task of the Translator», *Selected Writings*, Vol. 1, Harvard University Press, 2000. Here Benjamin shows how the playing field to be explored, that of «non-language life», allows an articulation of cultures as practices of interpellation that produce symbols and constitute subjects.

(3) Ali Janka remarks that considering how long it took to realize this project, Piedmont, with its excellent cuisine, turned out to be the ideal location to mount this giant bunny.

(4) Jean Laplanche and Jean Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris: PUF Quadrige, 1977, p. 20.

(5) Gelitin also exhibited a long and laborious project that required contributions from many visitors to the toilet in their studio: dozens of framed photos showing the letters of the alphabet shaped by the fortuitous work of the anal muscle, *Das Kackabet*. Tobias readily confides that he finds the title *Analphabet* (Illiterate) even better. Braving -20 C cold, visitors to the Moscow Biennial could slip out the window of the second floor into a wooden hut gelitin had fastened to the side of the building, where their urine could help construct a gigantic stalactite.

Pierre-Emmanuel Finzi lives in Vienna. He is the publisher and editor of the magazine tausend augen.